

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 JANVIER 1921

G.-E. DION, Administrateur

## La Banque Provinciale du Canada

DISTRIBUTION DE CALENDRIERS PAR SON DEPARTEMENT D'EPARGNES

Fidèle à la tradition qu'elle a établie depuis longtemps, la Banque Provinciale du Canada présentera durant le présent mois un joli calendrier à tous ses clients et amis qui en feront la demande.

Bien que distribué à tous, ce calendrier est surtout destiné à la clientèle du département d'épargne, vis-à-vis de laquelle une politique d'attention toute spéciale vient d'être inaugurée. En effet, à chaque client se présentant à la banque pour faire un dépôt, on remet maintenant une carte exprimant l'approbation des Administrateurs pour le patronage accordé et sollicitant l'appui du déposant pour obtenir un ou plusieurs comptes de la part de ses amis.

La Banque Provinciale du Canada depuis sa fondation en 1900 a toujours porté une attention très-particulière au département d'épargne, tant au point de vue des facilités qu'au point de vue de la protection qui peuvent être accordées aux déposants.

Des dépôts de tout montant sont acceptés, mais afin de rencontrer davantage les besoins et les circonstances de diverse nature qui peuvent se présenter, n'importe quelle somme, "ne fut-ce qu'un dollar", est acceptée en dépôt et suffit pour l'ouverture d'un compte; aussi, les balances en dépôt, si minimes soient-elles "portent intérêt" aux taux de trois pour cent (3) l'an, payable le 30 juin et le 31 décembre de chaque année. Tous les dépôts reçus à cette banque sont remboursés ou payés "à demandeur".

De plus, seule de toutes les banques en Canada, elle a institué pour le contrôle de son département d'épargne, un comité de Censeurs chargés de surveiller les placements effectués et de faire mensuellement l'examen des titres et valeurs reçus ou acquis en rapport avec ce département. Ce bureau est composé comme suit:

Président: l'hon. sir Alexandre Lacoste, C.R., ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi; Vice-Président: l'hon. N. Pérodeau, N.P., Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial; administrateur "Montreal Light, Heat, & Power Consolidated": M.S.-J.-B. Rolland, président de la Cie de papier Rolland.

Un semblable système existe en Europe dans les institutions françaises et aussi en Ecosse. Les résultats acquis ont été des plus satisfaisants, tant au point de vue de la satisfaction donnée à la clientèle que de la confiance inspirée au public. Une preuve tangible de cette confiance a été donnée aux administrateurs lors des récentes émissions de capital de Un Million cinquante, faites par la Banque Provinciale du Canada en janvier 1919 et en mai 1920. A chacune de ces émissions, les demandes reçues pour de nouvelles actions ont dépassé d'une somme très considérable le montant dont on avait à disposer.

Bien que n'ayant que vingt ans d'existence, la Banque Provinciale du Canada a déjà un actif total de \$40,000,000.00. Son capital et sa réserve atteignent le chiffre de \$4,100,000.00. Elle a actuellement 106 succursales d'ouvertures, dont quinze dans l'île de Montréal. Son conseil d'administration est le suivant:--

Président: l'hon. sir Hormidas Laporte, C.P., ex-maire de Montréal. De la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur des chemins de fer nationaux canadiens; Vice-Président: M. W. F. Carsley; Vice-Président: M. Tancred; Bienvenu, administrateur "Lake of the Woods Milling Co"; administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien; M. G.-M. Bosworth, président "Canadian Pacific Ocean Services Limited"; M. L. J. O. Beauchemin, président de la Librairie Beauchemin Limitée; M. Martial Chevalier, directeur général "Crédit Foncier Franco-Canadien".

## Initiatives des catholiques anglais

Le (tablet) a signalé avec éloges, par la plume de R. P. Plater, S. J., supérieur de "Campion Hall", d'Oxford, une initiative des religieuses de "New Hall" dans l'Essex.

Ces religieuses, chanoisses du Saint-Sépulchre possèdent un couvent, jadis château historique; il est situé dans un beau parc, mais dans une région où il y a très peu de catholiques.

Elles décidèrent de faire prêcher une retraite aux ouvriers agricoles du voisinage et réunirent 27 retraitants, dont les âges allaient de 14 à 72 ans.

La moitié d'entre eux étaient protestants de nom, et de fait étaient sans religion. On leur fit 12 instructions en trois jours; ils arrivaient au couvent le matin à 8 heures et en repartaient à 9 heures du soir; ils y étaient nourris par les religieuses et avaient à leur disposition le grand parc qui encadre le couvent.

Pour que les non-catholiques puissent suivre les prières, on leur expliqua d'avance le chapelet et autres prières en usage, et les prières de la messe étaient lues à haute voix en anglais pendant le Saint-Sacrifice; mais, nous assure le P. Plater, "ce n'est qu'au moment de la confession et de la communion que l'on pouvait distinguer les catholiques de ceux qui ne l'étaient pas." Tous priaient et chantaient avec un égal entrain.

Pendant les repas, une des sœurs lisait tout haut un livre religieux intéressant: ces lectures eurent du succès, car, en partant, les retraitants demandèrent à emporter des exemplaires de ces livres. Le "Question box", qui joue un rôle important en Angleterre dans les conférences religieuses, ne fut pas oublié; les hommes écrivaient leurs difficultés et leurs objections, et mettaient le papier dans le "question box" pour que le prédicateur pût y répondre à la prochaine conférence. Ces hommes, tous des travailleurs, firent de vrais sacrifices pour suivre la retraite: certains d'entre eux avaient à franchir à pied de longues distances, d'autres abandonnèrent leur salaire de la journée pour suivre la retraite. Leur contentement s'exprima le dernier jour avec effusion en même temps que leur reconnaissance.

Le P. Plater se demande si ce que les sœurs de New Hall ont fait dans une région où les catholiques sont clairsemés ne pourrait être imité par d'autres maisons religieuses? Des "retraites volantes" (Bying retreats) comme celle qui vient d'avoir lieu, réveille la foi dans certains âmes, la font connaître pour la première fois dans d'autres.

L'action Catholique

## MUSIQUE 26 ANS REVOLUS

Notre confrère musical le PASSE-TEMPS vient d'entrer dans sa 27ème année d'existence.

Le dernier numéro (673) contient 4 chansons, 1 morceau de piano, 1 morceau de violon et piano. Aussi: chroniques, monologue, bons mots-poésies, etc.

Abonnement d'essai, 6 mois, Canada, \$1.00; Etats-Unis, \$1.25. Avec comme prime, un recueil de 30 chansons comiques.

Adresse: LE PASSE-TEMPS, 16-20 Craig-Est, Montréal.

L'honorable Némèse Garneau, C. L., Québec, président de la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec.

Comme on le voit, les messieurs qui composent et le Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada et le bureau de contrôle pour le département d'épargne sont tous des personnalités très avantageusement connues du public généralement. Aussi ne devons-nous pas nous étonner de succès remarquables obtenus par cette banque depuis sa fondation.

## La désertion du sol Un grand mal national

DES CHIFFRES ET DES FAITS

Le dépeuplement de nos campagnes au profit des villes et de l'étranger va sans cesse en augmentant et menace de devenir un véritable fléau social, économique et même national. La statistique provinciale nous fait voir que la population rurale d'aujourd'hui n'est guère plus élevée que celle d'il y a quarante ans, bien que la population générale de notre province soit augmentée de plus d'un million dans ce laps de temps. Quelques chiffres feront mieux comprendre la gravité de la situation.

Population rurale: 1881: 1,047,923; 1917: 1,154,591. Population urbaine: 1881: 311,104; 1917: 1,225,451. C'est donc cette dernière qui a profité uniquement du million dont s'est enrichie notre province.

Un missionnaire agricole, après enquête faite dans une paroisse rurale, constatait dernièrement que sur 200 jeunes gens qui en dix ans atteignent l'âge de 20 ans, vingt-trois seulement se sont établis sur des terres. Oh sont les 177 autres? Partout, excepté à la campagne.

Dans deux paroisses agricoles, écrivait récemment un professeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sur 500 jeunes gens, 27 dans l'une et dans l'autre 17 seulement cultivent la terre. Sur ces 500 fils de cultivateurs, 44 seulement n'ont pas déserté le sol et 456 sont partis à l'aventure, soit vers les villes, soit pour l'étranger.

Qu'on multiplie le nombre de ces déserteurs par celui de nos paroisses, et l'on aura une idée des pertes énormes que subissent nos vieilles régions agricoles. La situation est grave. Cette saignée nous sera fatale, car c'est le meilleur de notre vie qui se gaspille ainsi dans cet exode des ruraux. Il est donc temps de réagir énergiquement.

L'EQUILIBRE EST PERDU

Après environ trois siècles de vicissitudes, les ruraux, qui depuis quatre ans augmentent plus lentement, subissent en 1915 leur première défaite. Qui pourra prédire toutes les conséquences graves que cette défaite aura sur l'avenir de notre pays? Rappelons-nous que nous sommes par vocation un peuple agricole et que notre force de résistance et d'expansion a été et sera toujours dans le développement de la colonisation et de l'agriculture.

La déroute dans les rangs des déserteurs du sol devient de plus en plus



## Un magasin surchauffé

Un courant d'air froid. Le monsieur ou la demoiselle qui est derrière le comptoir, court constamment le danger de contracter un rhume. Un magasin surchauffé et les courants d'air froid qui font les portes qui s'ouvrent: telles sont les causes des rhumes.

## LE SHARP'S BALSAM

ou le marrub- et la graine d'anis qui est un préservatif de la santé de ceux qui travaillent à l'intérieur—est le meilleur remède qui soit pour ceux qui vivent dans de telles conditions. Il remédie presque instantanément aux rhumes qui commencent et apporte un soulagement rapide et très heureux à ceux qui sont parvenus à l'état chronique. Puis il finit par les faire disparaître complètement.

Le remède contre les rhumes en vogue depuis 70 ans. Dans toutes les pharmacies et les magasins généraux, 25 cents. The Canadian Drug Company Limited ST. JOHN, N. B.

plus générale. Jeunes campagnards et vieilles familles de terriens se précipitent vers les grandes et petites villes, fascinés par les appâts trompeurs des gros salaires, de la vie facile et des amusements modernes. Dans le seul comté de Portneuf 250 terres soit à vendre. Ailleurs, la situation n'est guère plus rassurante. Un vent de folie passe sur nos campagnes qui pourtant depuis quelques années jouissent d'une prospérité vraiment merveilleuse.

Cultivateurs, songez-y. L'équilibre est rompu: la plus grande anxiété règne dans les centres populaires; le chômage s'annonce partout, demain l'ouvrier sera aux prises avec la famine; la misère noire visitera des milliers de foyers. Un sage et patriotique conseil: Ne venez pas accentuer la crise. Restez chez vous! C'est ainsi que vous sauverez de nouveau le pays.

TROP DE CONSOMMATEURS

D'après une récente statistique, il y aurait dans notre province 60 p. c. de consommateurs et 40 p. c. de producteurs. Ces deux chiffres indiquent la cause du mal dont nous souffrons.

Avec nos prétendus progrès, nous nous versons l'ordre naturel établi par le Créateur. Si l'on avait voulu préparer de grandes et profondes perturbations sociales et économiques, organiser la famine et jeter notre peuple dans la misère noire, il aurait été difficile de procéder autrement qu'on procède depuis quelques années. Tout a été mis à contribution, surtout la presse, pour accroître le nombre des consommateurs des villes et ruiner la production du sol en enlevant systématiquement la main-d'œuvre nécessaire. Pour des fins de spéculation, l'intérêt national a été sacrifié aux intérêts des exploités qui n'ont pas autre chose en vue que de faire fortune promptement.

Cultivateurs qui avez la bonne fortune d'être dans les rangs des producteurs, vous qui êtes les dispensateurs des biens et des richesses du sol, ne désirez donc pas passer dans le camp de ces pauvres consommateurs dont la vie dépend de vos mains laborieuses. Ne venez pas dans les villes courir après la misère, la famine et les dettes.

MANQUE DE PRODUCTEURS

Dans un pays bien gouverné, il ne devrait pas être permis, par exemple, aux industries de s'organiser et de se développer aux dépens de la main-d'œuvre agricole. En ces dernières années surtout, des milliers et des milliers de producteurs ont déserté le sol et sont venus augmenter le nombre des consommateurs dans les grandes et petites villes. Il y a une grande distinction à faire entre les producteurs des choses nécessaires à la vie et d'intérêt public, et ceux qui produisent des choses inutiles, des objets de luxe et de mode, des bagatelles. Dans nos villes, un très grand nombre d'industries n'ont ainsi travaillé qu'à faire hausser le coût de la vie et à aggraver la pénible situation actuelle. Il est facile de le comprendre que si l'on enlève systématiquement des bras à la production des fruits de la terre pour les employer à produire et à vulgariser des objets de luxe, le coût des choses nécessaires à la vie ne pourrait guère qu'augmenter et qu'augmenter toujours et considérablement. Et c'est ce qui se produit chez nous comme ailleurs.

En général, on comprend parfaitement que les prétendus progrès et développements industriels et modernes, s'ils ne sont pas mieux ordonnés et disciplinés, conduiront le monde à la famine, mais, en pratique, on ne fait rien de sérieux pour arrêter et enrayer le peuple. C'est à ce tournant que nous sommes arrivés aujourd'hui.

LA SOLUTION

Elle est très simple: provoquer une réaction, remettre la colonisation et l'agriculture à la mode. En traverser l'embauchage de la main-d'œuvre agricole. Exposer clairement à nos agriculteurs les illusions et la réalité de la vie des villes et leur faire comprendre qu'il est de

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL  
Capital Paye et Surplus \$4,100,000.00  
Actif total, au delà de \$39,000,000.00  
106 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage  
Succursale à Edmundston:

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR EDGAR LEVASSEUR

## L. H. LEVASSEUR ENG'R

NEGOCIANTS EN GROS  
EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS  
RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

leur intérêt, de leur devoir, de leur avenir, de rester fidèles à leur vocation agricole.

En toute justice pour notre Gouvernement provincial, disons qu'il a été un des premiers à réagir, du moins partiellement, en se mettant à l'œuvre pour organiser fortement notre agriculture. Quant à notre colonisation, elle verra de nouveaux croyons-nous, de beaux jours.

Tout le monde est appelé à faire sa part pour arracher notre pays à la grande crise qui le menace. Ceux qui savent cultiver la terre peuvent faire beaucoup. Qu'ils restent courageusement et fidèlement à leur poste. Que ceux qui ont déserté s'empressent de retourner à leur noble et fécond métier. Anciens laborieux! Anciens semeurs! Anciens moissonneurs! vous ne pouvez pas sans émotion entendre l'appel de la terre désertée, vous ne pouvez pas voir d'un oeil sec ces chers instruments aratoires abandonnés qui attendent vos bras!

La Ligue vous tend la main pour faire de nouveau de vous un homme libre, utile et heureux.

GARE AUX PIEGES!

Le déserteur du sol est aussi insensé que ce pauvre papillon volage qui, ébloui par les rayons d'une lampe, voltige autour du feu et se brûle les ailes. Il est vrai, tout conspire dans notre vie moderne pour attirer les familles de la campagne vers les villes: gros salaires, existence apparemment facile, aisance factice, amusements variés, bruyants, et, pour les jeunes et les filles tout particulièrement: toilette mode, cinéma, magasinage et promenade.

C'est le temps de la dire, tout ce qui brille n'est pas or. Que de faux brillants, que d'appâts grossiers et trompeurs dans tous ces attrait de la ville qui fascinent les campagnards et les font courir à leur perte!

Dept. Public Works of N.B.